

Jean-Marc Huissoud :
« À force de vouloir
vendre du rêve,
on ne risque que
de décevoir »

Mireille Sadège et Camille Saulas > P. 4

**De Pierre Hermé et
Olivier Baussan à
Jean-Paul Gaultier**

Deux projets et trois
hommes d'exception ont
attiré mon attention en ce début
d'année 2019.
Cela faisait longtemps qu'on n'avait
pas vu une vraie *French touch* sur la
plus belle avenue du monde.

Hüseyin Latif > P. 5

Darüşşafaka :

Le Nid de l'Affection

Ce mois-ci, je voudrais
me pencher sur une
institution d'enseigne-
ment exceptionnelle qu'est
Darüşşafaka, une pierre mil-
liaire dans la formation des
jeunes en Turquie et auparavant
au sein de l'Empire ottoman.

Eren Paykal > P. 5

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

168 F.6 €
N° ISSN : 1305-6476



**Lounge
Turkish Airlines Istanbul :**
la caverne d'Ali Baba

Daniel Latif > P. 8

12 TL - 6 euros www.aujourdhuiturquie.com Le Journal francophone de la Turquie numéro 168, Mars 2019

Les enjeux du prochain scrutin européen

Les récents événements qui sont venus bousculer l'actualité européenne ont provoqué une réorientation des débats vers le Brexit, la cyber-sécurité et l'immigration. L'économie et l'emploi des jeunes ont été remis au cœur de l'agenda politique par le mouvement des gilets jaunes, qui a eu un fort retentissement en Europe. La question de la lutte contre le terrorisme, qui figurait en tête des sondages à l'été 2018, semble avoir été reléguée au second plan.

C'est l'une des principales incertitudes du scrutin européen. La date butoir de sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne (UE) avait été fixée au 29 mars 2019, deux mois avant la tenue des élections européennes, du jeudi 23 au dimanche 26 mai. Mais le blocage des négociations entre Bruxelles et la Première ministre britannique, Theresa May, menace de repousser l'échéance. Or dans



le cadre du Brexit, les 73 sièges dont disposait le Royaume-Uni au Parlement européen ont été redistribués aux États membres en fonction de leur démographie. La France a par exemple récupéré cinq sièges et en compte désormais 79. Il semble peu probable que les pays ayant hérité de sièges supplémentaires ne soient enclins à les rendre si le Royaume-Uni ne quittait pas l'UE avant la tenue des élections. D'autant plus que certains partis nationaux ont organisé leur liste en fonction des nouveaux sièges potentiels. Or, le scénario du report du scrutin est peu envisageable, car les élections européennes sont l'objet d'une logistique complexe et simultanée dans les 27 États membres.

(lire la suite page 4)

L'artiste iranienne Saghar Daeiri a exposé ses œuvres à Istanbul

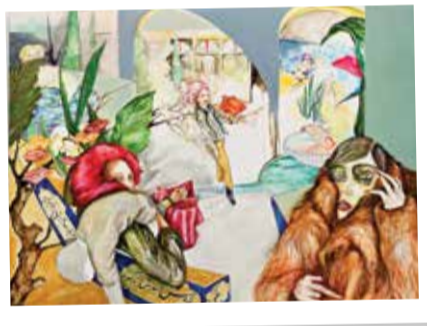
« Lors de ma première exposition, j'ai voulu créer un espace utopique, irréel, afin de créer une atmosphère qui est en réalité cruelle, car, après nous avoir séduite, elle finit par nous engloutir ! », explique la jeune artiste iranienne Saghar Daeiri qui a répondu aux questions d'Aujourd'hui la Turquie à propos de son exposition YUT ÖP YAN (Utopia) qui s'est déroulé du 16 janvier au 4 février à la Galerie Merkur, à Istanbul.

Dans vos œuvres, vous alternez entre le support papier et la toile. Pourquoi ce choix ?

Lors de ma première exposition individuelle, j'ai exposé pour la première fois des aquarelles parsemées par endroits de pastel et de la peinture acrylique. Or, l'aquarelle, qui nécessite beaucoup d'eau, impose l'utilisation du papier. Cette technique me paraissait d'autant plus adaptée que j'ai accordé dans ces œuvres beaucoup d'importance à l'eau comme sujet, et ce pour plusieurs raisons.

Quelles sont-elles ?

C'est en raison de mon amour pour les jardins iraniens qui sont remplis de cours d'eau et de roses. Quand vous pénétrez dans un jardin en Iran, vous avez l'impression d'être au paradis comme le veut la croyance dans ce pays. C'est pourquoi, dans mes œuvres, j'aborde les contrastes et les paradoxes entourant le concept du paradis qui recouvre un champ très large. Le paradis est le point de départ de mon processus créatif puisque, dans mon pays natal, on inculque à tous les enfants, quelle que soit leur religion, qu'il faut agir de façon à accéder un jour au paradis. Mais le paradis qu'est-ce que c'est ?



Où est donc ce lieu si parfait dont nous avons toujours rêvé ? Selon moi, le paradis est une utopie, un concept inatteignable. Néanmoins, des questions comme « Qu'est-ce que le paradis ? Quand et comment allons-nous l'atteindre ? » continuent à m'obséder. Depuis que je suis enfant, je me questionne sur la façon dont on pourra se comporter au paradis alors qu'une vie « normale » nous est interdite ici-bas. On continue ainsi à avancer en pensant à ce qu'il y aura après sans savoir qui y accèdera et comment. Je tente d'exprimer ceci à travers mes œuvres.

Mis à part le paradis, qu'étudiez-vous à travers vos tableaux ?

J'étudie l'identité sociale. Mais je parle de celle qui nous est imposée, particulièrement aux femmes et aux enfants. Selon moi, les femmes sont les individus les plus intéressants de la société, car, avec les enfants, elles sont plus représentatives de la société.

(lire la suite page 9)



Mireille Sadège
Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations
internationales

**Istanbul photographié par
l'écrivain Orhan Pamuk**

(lire la suite page 10)

Retour sur...

Les élections européennes de 2019 et la part de l'Europe centro-balkanique, Olivier Buirette, P.2

Visite du Premier ministre grec en Turquie : un premier pas dans la bonne direction, Camille Saulas, P.3

Le bilan écologique d'Emmanuel Macron, Arthur Didier Deren, P.6

LES ORIENTALES DE Liszt
DOĞU'DAN İZDÜŞÜMLER

Printemps - 2019
İlkbahar

Colloque / Kolokyum
Exposition / Sergi
Concerts / Konserler
Master Class / Ustalık Sınıfı

47^e Festival de musique d'Istanbul





Dr. Olivier Buirette

Pays Baltes, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie,

Bulgarie, Slovénie et Croatie, tels sont les États des ex-pays dits de l'Est et des Balkans qui, en mai prochain, pèseront un certain poids dans une élection qui pourrait avoir plusieurs conséquences. Nous pourrions aussi y ajouter l'Autriche puisque cette petite République, dont la taille fut réduite par le Traité de Saint-Germain en 1919, fut tout de même le cœur d'un immense Empire recouvrant presque toute la *Mitteleuropa* pendant plusieurs siècles avec la dynastie des Habsbourg à sa tête.

Les 23 et 26 mai, les citoyens de l'Union européenne (UE) éliront leurs représentants au Parlement européen pour les cinq prochaines années. Ce sera la neuvième législature depuis la création du Parlement en 1979. La dernière consultation remonte à 2014 et le contexte international a bien changé depuis puisqu'une vague de gouvernements eurosceptiques a littéralement déferlé sur l'Europe de l'Est dont les pays emblématiques actuels sont incontestablement la Pologne et la Hongrie. Mais ce mouvement a aussi frappé l'Italie quand, en juin 2018, ce pays fondateur de la construc-

Les élections européennes de 2019 et la part de l'Europe centro-balkanique

tion européenne (Traité de Rome, 1957) devait voir arriver à sa tête une coalition réunissant les populistes du Mouvement 5 étoiles et l'extrême droite de la Ligue du Nord ; autrement dit une équipe eurosceptique dont le premier budget vient d'être rejeté par Bruxelles provoquant en même temps l'entrée en récession de la péninsule. Qu'à cela ne tienne, l'Italie forme désormais un véritable axe anti-européen avec la Hongrie et le gouvernement autoritaire de Viktor Orbán qui, depuis 2010, ne cesse d'enchaîner les lois et mesures liberticides.

Tout cela entraîne à l'Est une véritable dynamique qui commence à faire craindre une influence, si ce n'est même un basculement, de la majorité du Parlement européen en mai prochain (actuellement occupé majoritairement par 524 sièges de députés europhiles de droite comme de gauche face à 205 eurosceptiques). Dans le reste de l'UE, la situation n'est guère plus brillante avec le Brexit qui sera alors effectif et une France en pleine crise des gilets jaunes dont l'issue reste incertaine et qui pourrait avoir des conséquences négatives en mai prochain. Face à ces problèmes et à l'important risque d'effet d'entraînement à l'Est, le

Président français Emmanuel Macron – qui, entre temps, a déclaré être le dernier rempart à une Europe populiste – a tenté une sortie par le haut de ce scénario pessimiste notamment par une tentative de relance du lien franco-allemand avec la signature à Aix-la-Chapelle, le 22 janvier dernier, d'un traité renforçant celui de l'Élysée datant de 1963. L'effet de l'annonce de cette signature eut hélas l'effet inverse de celui escompté et ne fit que renforcer les déclarations europhobes et populistes. À quelques mois du scrutin européen, force est donc de constater que les courants eurosceptiques à l'œuvre dans l'ex-bloc soviétique pèseront un certain poids.

Dans un tel contexte, quelle attitude pourrait être adoptée, si ce n'est d'essayer encore une fois de faire connaître le fonctionnement de l'UE et en quoi ce fonctionnement apporte des choses positives à notre vie quotidienne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Mais les crises sociales, politiques et économiques actuelles invitent les citoyens européens au repli sur soi et bien souvent à se diriger vers des solutions que l'on croit attractives et porteuses d'espoir.



Le scrutin de mai 2019 se jouera donc sur la communication de ce qu'est l'Europe et du fait qu'une élection européenne n'est pas une élection nationale, que ses enjeux sont différents. Plus cette idée sera expliquée clairement plus, selon moi, les cieux s'éclairciront pour la poursuite de la construction de notre « vivre ensemble » européen.

Est-ce possible ? L'énergie étonnante développée par le Président français semble montrer un espoir et les récents déplacements d'Emmanuel Macron dans divers pays du bassin méditerranéen comme l'Égypte ou Chypre, où il assistait au mini-sommet des pays européens du bassin méditerranéen, dans le but d'une relance du partenariat pour la méditerranée ou Euromed, sont là pour le prouver.

Alors nous pouvons dire que pour les élections européennes de mai prochain et pour l'avenir de l'UE, les mois qui s'annoncent seront décisifs.

Égalité homme-femme : où en est la « cause nationale » défendue par Macron ?

Dans le contexte turbulent de l'affaire Weinstein, des hashtags #metoo et #balancetonporc, Emmanuel Macron avait fait de l'égalité homme-femme l'un des principaux combats de sa campagne présidentielle. À l'occasion de la publication, le 17 janvier 2019, du premier rapport du Haut Conseil à l'Égalité sur le sexisme en France, nous faisons le point sur les promesses du Président de la République en la matière et les réponses qui y ont été apportées.

l'urgence de la situation presque deux ans après l'élection d'Emmanuel Macron, qui avait, lors de sa campagne, accordé au combat de l'égalité homme-femme une place primordiale. Où en est-on des promesses qui ont été faites ?

Dans le domaine politique

Avant d'être élu, Emmanuel Macron avait promis le respect de la parité en politique ainsi que la création d'un ministère dédié aux droits des femmes. La première promesse a été tenue. Aux dernières élections législatives, La République en Marche (LREM) a présenté plus de femmes que d'hommes. 245 femmes ont été élues à l'Assemblée nationale pour 332 hommes. Au gouvernement, le Président de la République a nommé huit femmes et huit hommes aux différents ministères ainsi que six femmes et six hommes aux secrétariats. Cependant, cette parité sur le papier est à nuancer, car à l'Assemblée nationale, les femmes ont un rôle mineur par rapport aux hommes. Ce dernier se manifeste par une prise de parole moindre et des postes moins importants. Quant à la seconde promesse, le ministère des Droits des femmes s'est vu remplacé par un secrétariat d'État chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, confié à Marlène Schiappa. Emmanuel

Macron avait également promis de faire de l'égalité homme-femme une « cause nationale ». En 2018, le label « Grande cause » a ainsi été attribué à la Fédération Nationale Solidarité Femmes (FNSF), alors que l'égalité homme-femme constitue l'une des deux priorités du G7 qui sera présidé par la France en 2019.

Les inégalités salariales en entreprise

En 2018, l'organisme Eurostat a constaté qu'en 2016, les Françaises ont gagné 15,2 % de moins que leurs collègues masculins. À travail égal, l'écart salarial entre les deux sexes est d'environ 9 %. Le chiffre est en baisse depuis 2000, mais demeure élevé alors que le principe d'égalité rémunération à travail égal est inscrit dans la loi française depuis 1972. Selon la ministre du Travail, Muriel Pénicaud, l'égalité salariale entre les hommes et les femmes est « l'un des quatre volets importants » de la loi « avenir professionnel » adoptée par le Parlement le 1^{er} août 2018. Elle accorde trois ans aux entreprises de plus de 50 salariés pour résorber leurs inégalités salariales, sous peine d'une pénalité financière pouvant atteindre 1 % de la masse salariale de l'entreprise. Afin de garantir sa mise en œuvre, les contrôles ont été considérablement multipliés (jusqu'à 7 000 par an). Pendant sa cam-

pagne, Emmanuel Macron avait prôné la pratique du « name and shame », afin de rendre publiques les entreprises ne respectant pas le principe d'égalité salariale. Dans la foulée de son élection, Marlène Schiappa avait publié le nom de deux entreprises. Depuis, plus rien.

Sur les violences sexuelles et sexistes

La loi renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes, portée par Marlène Schiappa, a été promulguée par le Président de la République le 3 août 2018. Initialement porteuse d'espoirs, les nombreuses navettes parlementaires l'ont petit à petit vidée de sa substance. C'est notamment sur l'âge et la notion de consentement des mineurs que cette loi a déçu. Selon ses détracteurs, l'occasion de qualifier de viol toute relation sexuelle entre un mineur de moins de 15 ans et un majeur a été ratée. En outre, d'autres mesures importantes ont été abandonnées en cours de route, telles que la formation obligatoire des fonctionnaires de police, des mesures plus claires contre le harcèlement sexuel au travail ou encore l'obligation pour les médecins de signaler les violences faites aux enfants.

* Arthur Didier Deren

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



C'est le premier état des lieux du sexisme en France publié par le Haut Conseil à l'Égalité (HCE) depuis sa création en 2013. Il permet de dresser un portrait de ce que le HCE définit comme une « idéologie qui repose sur le postulat de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes » et qui se manifeste par des « gestes, propos ou comportements ». On y apprend notamment que 76 % des victimes de violences sexuelles sont des femmes, et que 1,2 million de femmes ont été victimes d'injures sexistes en 2017. Le rapport souligne particulièrement la faible traduction de ces actes sexistes en plainte. En effet, seuls 2,9 % des actes sexistes (injures, menaces, violences) font l'objet d'un dépôt de plainte. Cela s'explique jusqu'ici par un mélange de honte et de minimisation de l'acte aussi bien du côté de la victime que de celui de la police et de la gendarmerie. Autre fait marquant, le rapport du HCE a répertorié 20 radios françaises qui utilisent le sexisme pour faire rire, ce qui représente environ 71 % des chroniques radio en France. Ce rapport nous rappelle

Visite du Premier ministre grec en Turquie : un premier pas dans la bonne direction

Le 5 février, le Premier ministre grec Alexis Tsipras est arrivé en Turquie pour une visite officielle de deux jours durant laquelle il a rencontré le président turc Recep Tayyip Erdoğan au palais présidentiel de Beştepe, à Ankara. Après deux ans et demi de relations tendues, les deux chefs d'État se sont montrés ouverts au dialogue et ont opté pour un discours apaisé et résolument positif pour l'avenir des relations bilatérales.

Les sujets de tensions entre Ankara et Athènes ne manquent pas. Les deux pays membres de l'OTAN continuent à s'écharper sur le sort de Chypres et sur la question de l'exploitation gazière qui excite les appétits au large de l'île divisée depuis 1974, mais aussi sur le tracé de la frontière en mer Égée qui donne lieu à des incidents réguliers entre les deux pays. Outre ces tensions qui empoisonnent les relations gréco-turques depuis des décennies, de nouveaux contentieux sont venus s'ajouter à cette longue liste après la tentative de coup d'État de juillet 2016, et en premier lieu le sort des huit officiers turcs qui ont demandé l'asile en Grèce et dont la Turquie, qui les accuse d'être membres de l'organisation FETÖ, demande l'extradition.

Début février, après la première visite depuis 65 ans à Athènes d'un président turc qui aurait pu aboutir à un incident diplomatique en 2017, la rhétorique agressive semble avoir été mise de côté. En amont de sa visite à Ankara, le Premier ministre grec a déclaré à l'Agence de presse Anadolu : « Les relations gréco-turques doivent créer les conditions pour des avancées historiques ». Le ton était donné. Bien que les divergences demeurent, le maintien du dialogue a été prôné lors de la conférence de presse des deux leaders : « Nous pensons que tous les problèmes avec la Grèce peuvent être résolus pacifiquement [...] et par le dialogue », a déclaré Recep Tayyip Erdoğan, tandis que son homologue se réjouissait que les « canaux de communication restent ouverts » avec Ankara.

Ces déclarations sont en effet une bonne nouvelle alors qu'Ankara et Athènes sont amenés à coopérer sur bon nombre de dossiers. En premier lieu, la question migratoire est un enjeu qui concerne aussi bien la Grèce que la Turquie qui sont liées par le pacte migratoire EU-Turquie de 2016. À ce sujet, Alexis Tsipras a d'ailleurs rappelé que ce dossier avait rapproché les deux pays et a exhorté l'UE à faire tout son possible pour venir en aide à la Turquie qui accueille sur son sol plus de 3,5 millions de réfugiés. Le président turc a attrapé la balle au bond, se rappelant alors au bon souvenir de l'UE : « l'UE n'a pas assumé ses responsabilités découlant de l'accord du 18 mars », faisant référence à l'accord turco-européen sur les



réfugiés qui vise à décourager l'immigration irrégulière vers l'Europe en passant par la mer Égée.

Par ailleurs, conscients de l'urgence de détendre les relations entre les deux États voisins qui ont des intérêts et des problèmes communs, MM. Tsipras et Erdoğan se sont voulu rassurants en ce qui concerne les contentieux en Méditerranée et en mer Égée. Le président turc a ainsi déclaré que « des réunions préliminaires » ainsi que l'adoption d'« une feuille de route » pourraient permettre la reprise d'un nouveau processus de négociation sur la question chypriote. Par ailleurs, concernant la délimitation des frontières en mer Égée, les deux dirigeants ont appelé de leurs vœux à « une désescalade de la tension [...] et à des mesures constructives », a souligné M. Tsipras qui a promis, après avoir appuyé sur l'importance du respect du droit international, un renforcement de la coopération sécuritaire entre Ankara et Athènes et qui a assuré que, avec son homologue turc, ils partageaient « les mêmes idées concernant l'entreprise de démarches visant à baisser la tension en mer Égée et renforcer la confiance mutuelle », un enjeu d'autant plus important que les revenus issus de l'exploitation des hydrocarbures dans ces espaces maritimes contestés sont cruciaux pour les deux pays.

L'économie, voilà encore le facteur de rapprochement par excellence. Si le président turc a déploré que le volume commercial bilatéral (qui s'élève à 3,5 milliards d'euros) ne soit pas à la hauteur du potentiel qui existe entre les deux pays, il semble que l'objectif est d'y remédier.

trompons pas, le chemin est encore semé d'embûches et aucune page ne sera tournée tant qu'un dossier épineux ne sera au préalable réglé, à savoir : le sort des huit officiers turcs réfugiés en Grèce. À cet égard, le président turc a rappelé, « aux amis grecs, les attentes d'Ankara concernant l'extradition des putschistes membres de FETÖ » afin que le territoire ne devienne pas « un refuge pour les terroristes », alors que son homologue, après avoir souligné que la Grèce « condamne et rejette tout coup d'État », a évoqué un problème sur lequel « la justice grecque a pris une décision claire [...] que l'État grec doit respecter », fermant ainsi la porte à toute ouverture sur le sujet.

Si aucun accord n'a été acté à l'issue de cette visite, le président turc n'a pas exclu cette possibilité lors d'une prochaine rencontre. Ainsi, reste à savoir si l'intention affichée de lancer un nouveau processus dans un avenir proche se concrétisera. La réunion des ministres de la Défense turc, Hulusi Akar, et grec, Evangelos Apostolakis, en marge du sommet ministériel de l'OTAN à Bruxelles, semble avoir été le premier pas concret dans cette direction.

* Camille Saulas



SERGI
EXPOSITION

Yolda | Sur la route

19.03.2019 | 19:15

Giris ücretsizdir | Entrée gratuite

Istanbul Fransız Kültür Merkezi
İstiklal Cad. 4 Taksim, İstanbul

vivre les cultures
INSTITUT FRANÇAIS
Turquie

ifturquo.org 0850 755 6800 @ifturquo InstitutFrancaisdeTurquie InstitutFrancaisIstanbul InstitutFrancaisdeTurquie InstitutFrancaisdeTurquie InstitutFrancaisdeTurquie

Jean-Marc Huissoud : « À force de vouloir vendre du rêve, on ne risque que de décevoir »

Jean-Marc Huissoud, historien et politiste de formation, enseigne la géopolitique à l'ESC Grenoble. Il organise et participe aussi activement à de nombreux événements portant sur la géopolitique. À l'approche des élections européennes, le directeur du Festival de Géopolitique de Grenoble a accepté de répondre aux questions d'Aujourd'hui la Turquie. Nous vous livrons ici la première partie d'un entretien inspirant.

Quels sont les principaux enjeux des prochaines élections européennes ?

En principe, les enjeux des futures élections devraient être la construction de la sécurité collective, le découplage diplomatique et en droit vis-à-vis des États-Unis (le refus du blanc-seing contenu dans le TAFTA pour les juridictions américaines et les sanctions répétées envers les entreprises américaines sont des signes forts dans ce sens), la construction d'une vraie stratégie vis-à-vis de l'environnement de l'UE (Russie, Moyen-Orient, Afrique), l'Europe des politiques sociales et bien sûr celle de l'environnement qui existe et doit s'accélérer. Tout ceci ne pourra avoir lieu que s'il y a un renforcement institutionnel de l'UE et un projet clair. Cependant, le fait est que les enjeux immédiats seront le taux de participation et surtout l'importance des questions européennes dans la détermination du choix des électeurs, et là, je suis plutôt pessimiste. Les agendas nationaux vont l'emporter sans doute, du moins dans les grands pays de l'Union.

Y a-t-il véritablement deux blocs qui s'affrontent, à savoir les « progressistes » dont ferait partie E. Macron et les « populistes » ? Qui sera selon vous en position de force au terme du scrutin ?

Le rapport de force est encore une incertaine, d'autant plus que nombre de mouvements contestataires « populistes » sont autant critiqués par les opinions publiques que les partis « traditionnels ». Les blocs ne sont pas aussi clairs qu'il en soit. Disons qu'il y a les partisans d'un « ordre » qui voient l'Europe comme un dysfonctionnement, les aventuristes idéalistes, les réformateurs volontaristes (ceux que vous appelez « progressistes »), les « anti » purs et simples et les pragmatiques. Il y a des gens de tous les bords dans tous les camps, même si on trouve plutôt les gauches dans les réformateurs et les idéalistes, et les droites conservatrices dans les partisans d'une restaura-



tion politique, sociale et/ou culturelle. Les réformateurs et les pragmatiques sont capables de s'entendre, ainsi que certains conservateurs, au moins sur un minima. C'est plus difficile pour les autres de fédérer au-delà de leur camp, ce qui limite sans doute leurs ambitions. Donc je dirais quand même que les tenants de l'Europe, au prix de concessions sur des réformes de fond, ont le plus de chance de l'emporter, mais certainement pas de manière confortable.

En ce qui concerne la montée du populisme au sein des États membres de l'UE, est-elle la manifestation de l'échec de l'UE ?

L'UE est le symbole agité par de nombreux mouvements populistes comme origine ou symptôme de ce qu'ils dénoncent, à savoir un manque de démocratie directe (en général, ceci veut dire que LEURS idées ne sont pas prises en compte), et l'incarnation d'un supposé libéralisme devant lequel les élites politiques se seraient couchées. Si l'analyse est simpliste, elle n'est pas dénuée totalement de fondement. Mais c'est surtout l'échec de l'UE à proposer un projet pour l'avenir, et son incapacité structurelle à gérer des situations de crise (elle n'a pas été



créée pour ça, mais pour construire un espace politique européen) qui laissent la place à des mouvements de ce type, dont la plupart reposent sur les incertitudes qui pèsent sur les citoyens les moins présents dans les débats d'idées. Mais dans la plupart des cas, ces mouvements dénoncent surtout cette lâcheté que j'évoquais de leurs propres gouvernements devant Bruxelles, et il est vrai que beaucoup d'hommes politiques au pouvoir se sont défaussés sur Bruxelles de leurs responsabilités nationales. Ceci étant dit, il faut s'interroger aussi sur l'effet à long terme du discours de l'Union elle-même, qui passe plus de temps à vanter ses mérites, à jouer les cassandres en cas d'affaiblissement de l'Union, qu'à reconnaître ses insuffisances et à répondre aux attentes des citoyens des pays membres. À force de vouloir vendre du rêve, on ne risque que de décevoir. Ceci, ironiquement, s'applique aussi aux leaders des mouvements populistes, mais eux ne font que commencer à être en posture de remplir les promesses qu'ils ont faites. La désillusion viendra plus tard.

À suivre dans le prochain numéro

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Saulas

Les enjeux du prochain scrutin européen

(Suite de la page 1)

Le Brexit aura au moins démontré aux citoyens européens qu'une sortie de l'UE n'est ni simple ni bénéfique. Selon Thierry Chopin, professeur de sciences politiques à l'Université Catholique de Lille et conseiller spécial à l'institut Jacques Delors, « les enquêtes montrent que [...] dans aucun État membre, on ne trouve de majorité europhobe en faveur de la sortie de l'Union, même dans les pays où l'euroscépticisme est fort ».

Les partis eurosceptiques et antieuropeens devraient toutefois gagner des sièges supplémentaires. Trois groupes politiques eurosceptiques regroupent actuellement 151 sièges au Parlement européen. Les différentes enquêtes prédisent leur progrès. « L'hypothèse la plus probable est que les partis eurosceptiques obtiennent 30 à 40 % des sièges, et qu'ils ne disposent donc pas d'une majorité », prédit Sylvain Kahn qui enseigne les questions européennes à SciencesPo Paris. Un tel score réduirait alors leur capacité d'action, en la limitant à un pouvoir de nuisance. En outre, ces députés eurosceptiques sont répartis entre plusieurs groupes politiques du Parlement européen qui ne partagent pas forcément leur ligne idéologique. En témoigne le Fidesz, parti du Premier ministre hongrois d'extrême droite Viktor Orbán, qui appartient à la première formation politique européenne, le Parti Populaire Européen (PPE).

Toutefois, si sa marge de manœuvre est limitée au sein du système politique européen, il ne faut pas négliger la hausse en popularité de l'extrême droite eurosceptique. Cette dernière a profité, au cours des trois dernières années, des attaques terroristes et de la crise des réfugiés pour augmenter son influence. Si la question de la lutte contre le terrorisme, qui figurait comme la première préoccupation des citoyens européens à l'été 2018, est retombée dans les sondages, celle de l'immigration demeure prépondérante. Bien que le nombre de réfugiés arrivant sur le continent européen ait baissé depuis 2015, les partis populistes d'extrême droite, qui ont fait de la lutte contre l'immigration leur fonds de commerce pour des intérêts électoraux, ont maintenu la question parmi les principaux enjeux du prochain scrutin européen.

En parallèle, la mobilisation des gilets jaunes a remis la question de l'écono-

mie et de l'emploi des jeunes au cœur du débat. Il faut dire que le mouvement a eu un fort retentissement en Europe, comme en témoignent son exportation à Bruxelles ainsi que la rencontre entre la liste « gilets jaunes » RIC (Ralliement d'initiative citoyenne) et Luigi Di Maio, Vice-président du Conseil des ministres d'Italie et chef du Mouvement 5 étoiles. Si la liste RIC s'est dissoute après que sa tête de liste Ingrid Levasseur, figure médiatique des gilets jaunes, ait annoncé son retrait, deux autres listes « gilets jaunes » se maintiennent en vue des élections européennes. C'est le cas de l'Union jaune, menée par Patrick Cribou, et du Rassemblement des gilets jaunes citoyens, mené par Thierry-Paul Valette. La formation de ces listes n'a pas manqué de susciter une controverse au sein des gilets jaunes, entre ceux qui insistent sur leur caractère apolitique et qui refusent toute représentation,

et ceux qui comme Ingrid Levasseur souhaitent « intégrer le système » pour y « faire remonter la voix du citoyen ». Au-delà du principe, on peut s'interroger sur la pertinence d'une liste « gilets jaunes » aux européennes, dans la mesure où les principales revendications du mouvement ne dépendent pas des prérogatives du Parlement européen. Toutefois, la présence des gilets jaunes dans le scrutin pourrait présenter l'avantage de réintégrer la question de l'écologie dans le débat, depuis que plusieurs initiatives en faveur de l'environnement se sont greffées au mouvement. La percée de partis écologiques lors des élections locales qui se sont tenues en octobre 2018 en Allemagne, en Belgique et au Luxembourg pourrait également contribuer à cela.

Plus récemment, un nouveau thème s'est introduit dans la course aux élections européennes, celui de la cyber-sécurité. Alors que la question de la désinformation qui circule sur les réseaux sociaux se pose, et que des rumeurs d'ingérence par des puissances étrangères dans le scrutin européen se propagent, la Commission européenne a appelé les réseaux sociaux à « intensifier leurs efforts » de protection. Facebook et Twitter ont déjà annoncé certaines mesures pour lutter contre la désinformation à l'approche du scrutin européen. Reste à espérer que cela sera suffisant.

* Arthur Didier Deren





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Deux projets et trois hommes d'exception ont attiré mon attention en ce début d'année 2019.

Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu une vraie *French touch* sur la plus belle avenue du monde. Fin 2017, au 86 avenue des Champs-Élysées, s'est ouvert un *concept store* innovant qui réunit la gourmandise de la maison Pierre Hermé et le raffinement de L'Occitane. « *L'idée, c'était de créer un vrai lieu de vie où se mêlent la douceur et la beauté* », explique Pierre Hermé.



C'est une expérience inédite : un bar à macarons d'un côté, des niches végétales dédiées aux ingrédients phares de L'Occitane avec un point d'eau de l'autre.

En libre-service, des pâtisseries, macarons, chocolats, parfums, crèmes et cosmétiques. Destiné à devenir un lieu de vie, on peut y observer le savoir-faire du pâtissier.

De Pierre Hermé et Olivier Baussan à Jean-Paul Gaultier



Un concept qui est né de l'amitié de deux hommes d'exception qui dure maintenant depuis plus de 20 ans. Olivier Baussan et Pierre Hermé partagent des valeurs en matière d'esthétisme, d'innovation et de mise en valeur des matières premières.

Une fois dans les lieux, vous entrez dans un café avec une immense terrasse et vous observez un plafond spectaculaire. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la clientèle est principalement parisienne.

Néanmoins, les Champs-Élysées, qui voient passer plus de 150 millions de visiteurs par an, offrent une vitrine exceptionnelle à ces deux marques françaises qui n'ont pas choisi ce lieu par hasard. La crème pour les mains L'Occitane (miel, immortelle et mandarine) ainsi que l'un des macarons de Pierre Hermé au parfum identique sont vendus au même endroit ! Ainsi, après ou avant vos achats, vous pouvez déguster votre thé avec une pâtisserie d'exception.

* * *

Quant à Jean-Paul Gaultier, le plus français des couturiers et l'enfant terrible de la mode, il voulait exposer sa vision de la mode sur la scène des Folies Bergère qui célèbrent leurs 150 ans. JPG a réuni sur scène sa mode, ses coups de cœur, ses rencontres, ses défis, ses complices et ses amis. Il a habillé les plus grands artistes, de Madonna à Lady Gaga... Il raconte sa carrière avec une succession de tableaux sur sa vie, son voyage dans le monde de la mode par un *Fashion Freak Show* qu'il ne faut pas confondre avec une revue classique.

Thierry Suc, l'un des plus grands producteurs français qui travaille régulièrement avec Mylène Farmer, Étienne



Daho, Jean-Jacques Goldman, Zazie et d'autres artistes, a produit ce spectacle inspiré de la revue. Celui-ci déclare qu'« *aucun spectacle de ce genre n'existe : il casse tous les codes, mélange les disciplines, les savoir-faire* ». Il n'hésite pas à dire qu'« *il fallait être fou pour suivre la folie de Jean-Paul* ».

* * *

Désormais, vous savez tout sur mon Paris en ce début 2019. Mais il faut y ajouter des livres: *L'Arabe du futur*, Riad Sattouf (en quatre volumes) ; *Leurs enfants après eux*, Nicolas Mathieu (lauréat du Goncourt 2018) ; *Rompre*, Yann Moix ; *Sérotonine*, Michel Houellebecq et surtout *Geçip Giderken*, Melih Ziya Sezer.

Enfin je voudrais rendre hommage à Melih Ziya Sezer qui travaille toujours dans sa pharmacie de Moda, un des plus anciens quartiers d'Istanbul. Cet intellectuel turc qui vient de publier son cinquième livre de poèmes. Sezer, qui est né en 1932, est le doyen des pharmaciens turcs. Il continue à exercer le métier de son père et enseigne dans une grande faculté de pharmacie de Turquie.



Eren M. Paykal

Ce mois-ci, je voudrais me pencher sur une institution d'enseignement exceptionnelle qu'est Darüşşafaka, une pierre milliaire dans la formation des jeunes en Turquie et auparavant au sein de l'Empire ottoman.

Cette institution qui va célébrer son 156e anniversaire en mars a été fondée par cinq érudits ottomans le 30 mars 1863 par décret impérial. L'institution a pris ses fonctions dans son immeuble de Fatih en 1873.

Darüşşafaka a pour mission et devoir de garantir une équité dans l'accès à l'éducation. L'école rassemble en son sein des élèves brillants qui ont perdu leurs pères ou leurs mères et qui sont sans ressources financières. Le campus de Fatih a ensuite été transféré à İstinye, dans un complexe moderne et raffiné. De nos jours, environ 1 000 enfants sont hébergés et élevés à Darüşşafaka parmi lesquels 70 % proviennent d'Anatolie. Les résultats sont époustouffants : 100 % de réussite au concours d'entrée aux universités, dont 70 % obtiennent leurs premiers choix. La Société de Darüşşafaka continue de fournir des bourses universitaires à ses diplômés. L'éducation se fait en turc et en anglais, tandis que l'on

Darüşşafaka : Le Nid de l'Affection

y apprend aussi en langue secondaire le français ou l'allemand. Chaque année, 120 écoliers sont admis dans cette institution à la suite d'un examen d'entrée. Depuis sa création, l'établissement s'emploie à développer les aspects culturels, mais aussi les compétences sportives et artistiques de ses élèves. Parmi ceux-ci, 636 sont des sportifs licenciés et 568 jouent un instrument de musique. Sponsorisé, fort heureusement, par des compagnies reconnues de Turquie, le club de basket de Darüşşafaka, le fameux Daçka, une institution historique dans le basket national, a su se faire une place au cœur de la compétition suprême du basket européen, à savoir la Turkish Airlines Euroleague. Parmi les diplômés célèbres de ce grand centre d'éducation, on peut énumérer, entre autres, les mathématiciens Salih Zeki et Mehmet İzzet, l'avant-garde de



Le premier bâtiment de Darüşşafaka à Fatih, Istanbul
© Darüşşafaka Cemiyeti

l'ultrasonographie le professeur Adnan Sokullu, le peintre Mahmut Cüda, l'un des piliers de la littérature turque Ahmet Rasim, le premier psychiatre infantile Prof. Dr. Rıdvan Cebiroğlu, le critique littéraire Berna Moran, le compositeur Kazım Uz, l'acteur İhsan Devrim, l'ancien secrétaire de la Présidence de la République Necdet Seçkinöz, le caricaturiste Tekin Aral, le joueur et entraîneur de basket Yalçın Granit et la légende de Fenerbahçe Batur Abi-Mehmet Baturalp... Je me permets d'ajouter à cette liste non exhaustive mon père, haut bureaucrate qui a servi pendant plus de 40 ans l'État turc, Ömer Faruk Paykal... Mais comment une institution d'une telle envergure peut-elle vivre et soutenir une activité si dense et riche ? C'est évidemment grâce aux donations des bienfaiteurs qui, de génération en génération, ont préservé ce havre de culture et de richesse intellectuelle. Parmi les illustres donateurs, on peut citer la mère d'Atatürk Zübeyde Hanım, la sœur d'Atatürk Makbule Atadan, le fameux écrivain Sait Faik Abasıyanık et la Banque de Travail de Turquie-Türkiye İş Bankası...

Le Président du conseil d'administration de la Société Darüşşafaka, M. Talha Çamaş, lui-même un ancien de Daçka, affirme que, grâce à la confiance dont



Résidence Darüşşafaka-Şenesenevler, Kadıköy
© Darüşşafaka Cemiyeti

bénéficie l'école, les dons augmentent d'une manière régulière d'année en année. Si les dons s'élevaient à 5 millions de livres turques en 2007, dix ans après, nous arrivons à une somme supérieure à 72 millions de livres. Quant aux donateurs individuels, ils sont passés de 2 500 en 2007 à 47 000 en 2017. Il faut préciser que la société a développé depuis 1997 un programme pour les bienfaiteurs plus âgés avec des résidences de retraite de grande qualité et confortables à Istanbul (Yakacık, Maltepe et Şenesenevler-Kadıköy) et à Izmir (Urla). Darüşşafaka est aussi reconnaissante envers les artistes qui, comme Tarkan, ont réalisé des concerts ou des projets pour récolter des dons et pour sensibiliser l'opinion publique.

Je souhaite encore une infinité d'années de célébrations pour cette institution œuvrant pour un futur radieux et brillant depuis 1863. La Turquie doit beaucoup à Darüşşafaka.



Ali Türeç

Un ours polaire à Istanbul

Verrons-nous bientôt des ours polaires dans les villes habituées, depuis des siècles et des siècles, à une douceur du climat ? Le dérèglement climatique n'est, peut-être, pas encore là. Pourtant, cela n'est désormais plus un sujet de fiction des bouquins de dystopie. Le climat va mal et avec lui, notre seule maison, la Terre.

Si des initiatives citoyennes, des scientifiques ou encore des politiques soulignent l'urgence de ce phénomène qu'est le dérèglement climatique, un acte artistique réussit, d'un coup, en dit beaucoup plus.

L'image figée d'un ours polaire, tout blanc, photographiée dans une des ruelles d'Istanbul est frappante. J'ai découvert cette image dans les pages d'un blog parisien de Street Art. Les lignes de la jeune auteure de la « Rive Droite et ailleurs » parlaient d'un ours polaire vu à Istanbul. Impossible d'y rester sans réaction.

Une demi-seconde de lecture a suffi pour me renvoyer à ma ville. L'ours polaire était conçu par un artiste nommé Kaybid. Dans son article/interview, l'auteure nous transmet de nombreuses belles images des oeuvres qu'a réalisées cet artiste stambouliote.

Ancien étudiant des Beaux-arts, Kaybid réalise notamment des performances de rue depuis près de 20 ans, à Istanbul ainsi que dans d'autres villes de Turquie. Dans son entretien accordé au blog « Rive Droite et ailleurs », l'artiste turc revient sur le parcours de son projet. La réalisation démarre en septembre 2018 et est le premier volet d'un projet intitulé « Marcher à pas lents et feutrés » qui se déclinera en trois étapes.

Et l'ours polaire... Perdu au milieu de la jungle métropolitaine, cet animal n'est pas le seul. L'artiste colle sur les murs d'Istanbul des silhouettes d'autres animaux sauvages : ours, lions, éléphants, renards et pandas envahissent ainsi, tour à tour, des ruelles de la ville mythique.

L'artiste ne les conçoit pas pour être permanents. Créés avec des matériaux souples, ces animaux font ainsi un bref passage dans cette ville gigantesque. De plus, ces animaux qui mesurent à peine quelques centimètres demandent une attention particulière. Ils appellent à une pause dans le rythme fou de la ville. Leur présence, grâce à leur subtile esthétique, marque les passants. Elle réussit à les captiver. Les animaux de Kaybid restent là, bien remarqués, photographiés, partagés et immortalisés.

En somme, par un petit collage aux couleurs multiples, l'artiste réussit admirablement à jouer avec les liens entre la ville et la nature d'une part, ainsi qu'entre le temporaire et le permanent dans l'espace urbain d'une ville millénaire comme Istanbul.

La lecture inattendue d'un entretien peut ouvrir une perspective de bonheur, en guise de rayon de soleil. Un ours polaire à Istanbul peut finalement être une bonne nouvelle.

À lire et à regarder de près, sur les réseaux sociaux ou, encore mieux, à Istanbul.

Le bilan écologique d'Emmanuel Macron

En août, la soudaine démission de Nicolas Hulot du ministère de l'Écologie finissait de ternir l'image écologique du président de la République, qui, depuis son début de mandat, avait essayé de s'affirmer en tant que fervent défenseur de l'environnement. Alors que le mouvement des gilets jaunes vient bousculer l'agenda politique en matière de fiscalité carbone, quelles réponses ont été apportées aux mesures qui avaient été annoncées par le gouvernement ?

Entre les distinctions honorifiques et les mesures symboliques qui se sont multipliées depuis le début du mandat d'Emmanuel Macron, la volonté de ce dernier de se poser en champion de l'environnement est claire. Le président de la République a ainsi organisé à Paris le sommet international « One Planet », réunissant chefs d'État, organisations internationales et entreprises au sujet de la lutte contre le réchauffement climatique. Il s'est inscrit dans la « coalition de la haute ambition » des pays qui ont promis d'augmenter leur effort pour le climat lors de la COP24, et peut se targuer d'avoir ironiquement nommé son initiative pour une recherche approfondie en matière d'écologie « Make our planet great again », après avoir échoué à convaincre Donald Trump, le président des États-Unis, à rester dans l'accord de Paris. Mais les mesures concrètes prises par Emmanuel Macron suivent-elles les ambitions affichées ?

Le journal *Le Monde* a publié le 10 janvier un rapport qui dresse le bilan écologique du président de la République depuis son élection. Selon chaque thème, le rapport compare les politiques menées aux objectifs annoncés. Nous en résumons les grandes lignes.

En matière de climat, Emmanuel Macron a ainsi échoué, à l'échelle européenne, à convaincre les États membres d'instaurer un prix plancher du carbone ainsi qu'une taxe carbone aux frontières de l'Europe. Selon les associations écologistes, les moyens soulevés pour répondre au plan de neutralité carbone à l'horizon 2050, fixé par le gouvernement, sont insuffisants. D'autant plus que la France observe une hausse de ses émissions de gaz

à effet de serre, qui en 2017 dépassaient de 7 % les objectifs officiels.

En matière d'énergie, le président s'était engagé, lors de sa campagne présidentielle, pour une réduction de 50 % du nucléaire pour 2025. Dans cet objectif, il annonçait vouloir fermer 14 des 58 réacteurs nucléaires français. Non seulement la date butoir a été repoussée à 2035, mais il a également concédé que seule la centrale de Fessenheim serait fermée lors de son quinquennat. En parallèle, les pouvoirs publics continuent de subventionner les énergies fossiles.

Concernant l'agriculture, si certains pesticides, comme les néonicotinoïdes (« tueurs d'abeilles »), ont été interdits, et d'autres strictement encadrés, Emmanuel Macron a refusé toute mesure contraignante contre le glyphosate avant 2020. Il y a deux jours encore, cinquante plaintes pour « contamination » contre cet herbicide ont été déposées auprès du procureur de Lille.

Au sujet de la protection animale, le président a refusé de systématiser la vidéo-

surveillance dans les abattoirs, ainsi que de proscrire certaines pratiques qui y sont utilisées. S'il a renforcé la police de l'environnement, qui lutte contre le braconnage, il a également satisfait les lobbys de chasseurs en modifiant le système de gestion des espèces chassables. La politique environnementale d'Emmanuel Macron en matière de transport a été perturbée par l'apparition du mouvement des gilets jaunes. Le président, qui avait milité pour la fiscalité carbone, la restriction des véhicules polluants et l'aide d'achat de véhicules propres, doit désormais concilier justice fiscale et politique environnementale, ou plus grossièrement « fin du mois » et « fin du monde ». L'objectif affiché d'Emmanuel Macron était d'en finir avec les voitures à moteur thermique à l'horizon 2040. L'apparition des gilets jaunes, qui appellent à bousculer l'ordre des priorités, soulève la question de la transition écologique du parc automobile. Il existe des alternatives, comme le vélo et le covoiturage, mais les ONG jugent insuffisants les moyens pour développer leur utilisation. La leçon à tirer de ce rapport est que le fait de se positionner en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique ne suffit pas. Si nombre de mesures annoncées vont dans le bon sens, les moyens soulevés pour les mettre en œuvre manquent d'ambition. Emmanuel Macron se cache derrière une image d'homme vert qu'il parvient de moins en moins à maintenir. S'il a réussi à convaincre les Nations Unies de lui décerner le prestigieux titre de « défenseur de la Terre », il n'a pas convaincu son propre pays.

* Arthur Didier Deren





Derya Adıgüzel

La définition générale du concept de mondialisation évoque un marché mondial et des économies intégrées. Aujourd'hui, il existe de nombreuses définitions de la mondialisation notamment en raison du développement de la technologie et d'autres évolutions qui ont élargi le concept. Ainsi certains évoquent un phénomène d'occidentalisation, de globalisation ou d'universalisation. On mentionne ces jours-ci les risques d'une nouvelle crise économique. Certains experts estiment que la mondialisation est la principale responsable de la crise. Neil Irwin, l'un des chroniqueurs du *New York*

La mondialisation et ses effets

Times, souligne que l'économie mondiale vacille en raison de plusieurs facteurs : la population vieillissante des grandes économies mondiales, le ralentissement de l'augmentation de la productivité, la capacité trop accrue dans le secteur industriel, l'inégalité croissante dans la répartition des revenus qui entraîne un manque de demande et un excédent d'épargne dans l'économie mondiale.

La mondialisation a diverses dimensions (politique, économique, culturelle et même sociologique). Avec le développement des échanges, les frontières ont disparu et la circulation des capitaux s'est répandue dans le monde entier. Ainsi, les biens et les services circulent rapi-

dement d'un pays à un autre. La mondialisation économique a donc fusionné les sociétés du monde entier grâce notamment aux avancées technologiques qui soutiennent la mondialisation de l'économie. Aujourd'hui, l'information, la technologie, le capital et le travail qui existent dans un pays se répandent très facilement à l'extérieur de ses frontières. Avec la mondialisation, les sociétés communiquent et interagissent. Elles ont l'occasion d'observer les traditions et les croyances religieuses d'autres sociétés. Ainsi, la mondialisation a contribué à la transformation des sociétés sur le plan sociologique et culturel. Les différences ont commencé à disparaître.



En ce qui concerne la dimension politique, les relations entre les pays se sont développées du fait de la mondialisation. Les différents États du monde ont découvert d'autres formes de politiques et de gouvernance. La dimension culturelle de la mondialisation est aussi très importante. Avec la disparition des frontières, les traditions, les coutumes et autres caractéristiques sociales, de différentes sociétés se sont exportées. Nous espérons aujourd'hui que la mondialisation soit bénéfique en 2019, tant pour les conjonctures économiques, politiques et culturelles.



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Le parquet national antiterroriste : le nouveau visage de la répression du terrorisme en France

Annoncée en décembre 2017 par la ministre de la Justice Nicole Belloubet, la création du parquet national antiterroriste est aujourd'hui actée, au terme d'un processus législatif mouvementé. Cette réforme de la répression du terrorisme en France fait en effet l'objet de nombreuses critiques, car si nul ne remet en question la nécessité d'apporter une réponse adéquate à la commission de faits relevant du terrorisme, la méthode choisie pour y parvenir divise.

Présentation et intérêt du parquet national antiterroriste

À la suite d'une lente évolution législative amorcée en 1986, le parquet de Paris est en pratique seul compétent en matière d'affaires liées au terrorisme. Ainsi, la section dite « C1 », aussi désignée comme « pôle antiterroriste », est actuellement composée de 14 magistrats spécialisés assurant le suivi d'environ 500 dossiers, sans que ces derniers ne se rattachent nécessairement à Paris d'un point de vue géographique.

Dirigé par un procureur de la République antiterroriste, dont un décret fixera la date d'entrée en fonction au plus tard le 1^{er} janvier 2020, le nouveau parquet national antiterroriste entend pousser encore plus loin la spécialisation et la centralisation du contentieux lié au terrorisme, mais sera également exclusivement compétent pour connaître des infractions relatives (i) à la prolifération des armes de destruction massive, (ii) aux crimes contre l'humanité, et (iii) aux crimes et délits de guerre.

Ainsi, le modèle finalement retenu apparaît être calqué sur celui du parquet national financier, institué par la loi 2013-1117 du 6 décembre 2013 entrée en vigueur le 1^{er} février 2014, en réaction à l'affaire des comptes cachés de Jérôme Cahuzac, ministre du Budget de l'époque.

Le contexte est aujourd'hui tout autre : face à un risque terroriste à son comble depuis l'attentat de Charlie Hebdo du 7 janvier 2015, l'actuelle garde des Sceaux affiche pour objectif de se doter d'une réelle force de frappe judiciaire antiterroriste, en accord avec l'évolution de la menace terroriste et l'augmentation significative du contentieux lié.

Par ailleurs, compte tenu de l'importance du secteur touristique représentant dans son ensemble près de 8 % du PIB français, il s'agit bien évidemment d'apporter une réponse perçue comme ferme et efficace au niveau international alors que la politique de sécurité intérieure française y fait l'objet de critiques récurrentes, notamment de la part du président américain Donald Trump.

Critiques du parquet national antiterroriste

Si l'on a pu relever de nombreuses critiques de la part de la classe politique, les réactions des syndicats de magistrats et du Conseil d'État ont également été très contrastées.

Ainsi, il est d'abord fait remarquer que le système actuel fonctionne de manière très efficace. Par conséquent, il n'existait aucune raison de le remettre en cause.

D'aucuns estiment alors que la création du parquet national antiterroriste s'apparenterait à un simple effet d'annonce de la part du gouvernement, qui n'avait jusqu'alors pas marqué de son empreinte la lutte contre le terrorisme. À l'appui de cette thèse, il est avancé que la nouvelle institution ne tirerait aucun bénéfice de sa spécialisation nouvelle, dans la mesure où les magistrats du parquet de Paris en charge des affaires liées au terrorisme étaient déjà spécialisés.

Par ailleurs, il a pu être reproché une centralisation excessive de la lutte contre le terrorisme, conduisant ainsi à des difficultés pratiques pouvant naître à l'occasion des enquêtes, notamment en raison du manque de proximité géographique entre le parquet et les équipes d'enquête.

Certains critiquent également l'argument selon lequel la création du parquet national antiterroriste se justifierait par une augmentation du contentieux, un tel raisonnement risquant de conduire à une multiplication des parquets spécialisés.

Finalement, d'autres estiment au contraire que le projet de parquet

national antiterroriste n'est pas allé assez loin, et notamment certains magistrats pour qui le périmètre d'action de la nouvelle institution est trop restreint. Ils regrettent alors un retour en arrière par rapport à la section C1 du parquet de Paris, qui pouvait être amenée à travailler en collaboration avec d'autres sections du parquet telles celle en charge de la cybercriminalité, ou encore celle s'occupant du trafic d'armes.

Cette critique est finalement assez proche de celle adressée par le Conseil d'État dans un avis du 12 avril 2018, pointant un « risque d'isolement des magistrats affectés à ce parquet, avec l'inconvénient de perdre la perception des liens entre la petite délinquance et le terrorisme, en particulier dans les parcours de radicalisation ».

Toutefois, si les critiques restent vives, il n'est pas à exclure que le parquet national antiterroriste connaisse le même succès que le très similaire parquet national financier. Par conséquent, la nomination prochaine du procureur de la République antiterroriste sera à observer avec la plus grande attention.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Suphi Baykam

La charité dans le sport

Des centaines de millions de dollars, des voitures de luxe, des maisons avec des dizaines de chambres et une vie de célébrité. Les joueurs de football en Turquie le méritent ou non, cela ne sera pas notre sujet aujourd'hui. Penchons-nous plutôt sur ce que ces joueurs redonnent à la communauté du football et au peuple qui leur offre cette opportunité de briller. Nous nous attardons donc sur la charité qui ne concerne que quelques sportifs qui désirent que la communauté du football s'élargisse. La Super Lig turque n'a AUCUN projet de charité malgré le fait que le football est le plus important sport en Turquie.

La NBA, la NFL, la Ligue 1, la Premier League ou la Liga réinvestissent dans leurs communautés et essaient de s'élargir au niveau global. Au sein de la NBA, toutes les équipes et tous les athlètes doivent faire partie du programme *NBA Cares*. Dans l'EuroLigue, chaque équipe a un projet de charité pour faire avancer la société par l'entremise du basketball. Ces projets augmentent la visibilité de ce sport et des ligues qui s'y illustrent. Ceci crée un meilleur environnement pour les amoureux du basketball. En Turquie, la Super Lig de football ne fait rien pour augmenter sa visibilité et sa notoriété au niveau mondial, régional ou



même national. Le dernier projet que la fédération a planifié constituait à jouer la Supercoupe Turque en Allemagne ou en Azerbaïdjan. Par ailleurs, ses initiatives pour augmenter sa visibilité sur les réseaux sociaux et les médias traditionnels restent insuffisantes. Les investissements de la Super Lig au niveau du *broadcasting* sont encore faibles alors que plusieurs ligues essaient d'investir pour le FREE D (nouvelle technologie de *Broadcasting*) ou pour des travaux de *broadcasting* plus innovants comme des caméras personnalisées.

La ligue turque est plus occupée à faire des projets pour essayer de contrôler les dettes des équipes en s'endettant davantage envers l'État plutôt qu'envers le secteur privé. C'est d'ailleurs un problème pour l'indépendance des clubs, car l'État va pouvoir utiliser ces clubs pour ses propres projets.

J'estime que la ligue turque devrait faire davantage de projets pour aider la communauté du football et ce sport en lui-même. Le football devrait être utilisé dans le but de partager des émotions positives et pour faire progresser la communauté. C'est la seule façon d'aider la ligue à se hisser à un plus haut niveau, c'est-à-dire en Ligue 1, en Liga, en Série A ou en Premier League.



Meliha Serbes

Votre Santé

Les vitamines

Si l'être humain se nourrissait uniquement d'aliments crus, il consommerait deux, trois, dix fois plus de vitamines qu'il ne le fait avec la nourriture habituelle qui se caractérise surtout par sa pauvreté en vitamines B et C. La vitamine C est détruite par la cuisson. La vitamine B est éliminée dans la farine par le blutage, dans le riz par le polissage, et dans le sucre par le raffinage. Le scientifique hongrois Albert Szent-Gyorgy (1893-1986), qui reçut le prix Nobel (1937) pour avoir découvert la vitamine C ou vitamine antiscorbutique, indique que l'Homme a un très grand besoin de vitamine antiscorbutique. Seule la saturation de l'organisme par cette vitamine lui permettrait de résister à de nombreuses maladies infectieuses. Souvent, elle empêche la diphtérie, et si elle peut couper une pneumonie il lui serait encore plus facile de la prévenir. Les maladies printanières se propageraient précisément à la faveur d'un appauvrissement considérable de notre organisme en vitamine C au cours de l'hiver.

De nombreuses recherches signalent l'effet bénéfique sur la santé d'aliments riches en vitamine B. C'est ainsi que Baumann et von Deschwanden ont observé que la santé s'améliorait par l'administration régulière de levure sèche, extrêmement riche en vitamines B. Les

maladies étaient moins fréquentes, et l'amélioration générale de la santé se manifestait par une plus grande endurance.

Cuisine soignée et alimentation rationnelle sont loin d'être identiques. Si nos cordons bleus arrivent, par leurs mets succulents et raffinés, à satisfaire notre appétit capricieux et à nous mettre de bonne humeur, ils ne fournissent pas nécessairement pour cela à notre corps ce dont il a besoin. Car si mon goût raffiné sinon perverti est satisfait, il n'est pas dit que mon corps y trouve son compte. Notre cuisine raffinée est

nettement déséquilibrée : trop riche en principes énergétiques (sucres et graisses) et en albumines, et trop pauvre en substances minérales et en vitamines.

Un affaiblissement de l'état général et toutes sortes de maux jusqu'aux plus graves, voire mortels, en sont les conséquences. Plus la ration alimentaire contient d'aliments raffinés tels que la farine blanche, le riz poli, le sucre raffiné et les graisses purifiées, et plus elle est riche en viande, moins elle répond aux besoins physiologiques de l'organisme. Une telle nourriture est la cause essentielle de la carie dentaire et favorise en outre l'apparition du goitre, de l'ulcère d'estomac et de l'intestin, de l'artériosclérose et du cancer.



Daniel Latif

Lounge Turkish Airlines Istanbul : la caverne d'Ali Baba

Nous voilà plongés dans un lieu quasi mystérieux, à la

lumière tamisée et composé d'alcôves, dont l'admirable hauteur des toits rappelle l'atmosphère des palais des sultans ou le musée Sainte Sophie.

Je suis perdu dans ces méandres où se trouve un vestibule avec un billard et une bibliothèque. Un livre sur Atatürk est ouvert sur un pupitre. La presse, essentiellement turque, est posée en vrac sur un caddie... Mais on se calme ! Ici, on n'est pas là pour lire. Je continue mon périple.

« Que faire ? Où aller ? Où se poser ? » Les questions fusent... C'est le début de la soirée et, par chance, il n'y a presque personne. J'ai beau avoir l'embarras du choix pour m'asseoir, je n'arrive pas à me décider.



Je continue ma progression. À droite, derrière des rideaux à demi baissés, se cache une salle de cinéma avec fauteuils, grand écran et machine à pop-corn.

À peine ai-je visité le quart du salon que le directeur m'invite à goûter les *mantis*, ces fameuses ravioles turques faites maison à l'étage du dessous. « Il y a un étage ? » pensais-je, déjà perdu dans ces allées qui font penser à un labyrinthe.

Posé au milieu de nulle part, un buffet avec 12 variétés d'olives — olives de Bodrum, aux amandes, noires, vertes, à l'orange amère, de Rhodes, farcies aux poivrons rouges — ainsi qu'un petit texte qui vante la culture de l'olive depuis des millénaires. Pas mal, mais il m'en faut plus pour être surpris !

Pepsi ou Coca-Cola ? Les deux, mon général ! Rarement on aura observé un établissement pousser à ce point le souci du détail et laisser l'embarras du choix à son hôte. D'autant que le Pepsi est en canette « édition spéciale » avec son logo d'antan. Sinon rabattez-vous sur les classiques Sprite, Fanta, bière Efes en canette, Schweppes mandarine, bitter lemon, tonic, jus de tomate, jus d'orange, pomme...

Direction l'étage du dessous. Mieux vaut bien s'accrocher à la rambarde ou ne pas avoir le vertige face à l'énorme nébuleuse formée par les quatre escaliers qui se croisent au centre.

Cuisine chinoise par ici, cuisine italienne par-là, grillades par là-bas. Les petites ou grandes faims seront servies.

La mécanique est bien huilée. Comme un spectacle à Disney, tout est mis en œuvre pour assurer un moment de féerie. En effet, une ronde permanente dans laquelle des serveurs cachés derrière les colonnes ou dans des recoins s'assurent que tout soit au poil. À peine l'assiette terminée, comptez moins d'une minute et votre table est déjà débarrassée. C'est parfait.



On regrettera simplement ces frigos et hottes qui font un sacré bruit, surtout parce qu'ils sont mitoyens aux espaces canapés dans lesquels on s'avachit avec plaisir.

Impossible de qualifier l'endroit surréaliste où nous nous trouvons. Sommes-nous dans un Lounge ? Vraisemblablement non. Mieux que dans Loft Story, avec cette multitude de caméras disséminées dans des recoins improbables, ici c'est un peu comme à Hollywood. Une multitude d'espaces scéniques et des décors de rêve qui inspireront très certainement Steven Spielberg pour y tourner la prochaine adaptation des Mille et Une Nuits.

On passe de l'ambiance Central Perk dans Friends, au cosy d'un Lounge bar faussement jazzy avec ce piano à queue électrique Feurich.

L'artiste iranienne Saghar Daeiri expose ses œuvres à Istanbul

(Suite de la page 1)

Et puisque je tente de montrer l'état de la société, vous pouvez observer davantage de femmes dans mes tableaux.

Quant à cette atmosphère cruelle que j'ai voulu recréer, il faut comprendre la philosophie qui se dissimule derrière mes œuvres. Je veux aborder métaphoriquement et de manière artistique les femmes qui servent les hommes au paradis et leurs rôles dans le futur. Au paradis, les houris servent les hommes au bord des ruisseaux. Tout semble magnifique. Pourtant, quelle est la véritable situation des femmes et combien sont-elles à pouvoir profiter des bienfaits du lieu ?

Dans vos tableaux, l'on constate que les êtres humains, les animaux sont devenus monstrueux. Pourquoi ?

Oui, ce sont des objets imaginaires, des choses chimériques... Le paradis n'est pas tangible, ces personnages sont donc aussi le fruit de l'imagination. Quant aux animaux humanisés, c'est pour mettre l'accent sur les comportements des êtres humains envers la nature. J'ai peut-être voulu dénoncer ici ce qui fait véritablement mal.

Comment en êtes-vous arrivée à ce résultat ? Avez-vous d'abord écrit votre histoire ou s'est-elle développée naturellement ?

Avant chaque projet, je lis et étudie les fondements sociologiques de ce que je veux traiter. Ainsi, je commence par déterminer le concept de l'exposition. Dans cette exposition, tout tourne autour du mot « utopie ». Dans mon exposition précédente intitulée « À la tombée du jour, j'aurai partagé ma patrie avec toi (Offering You A Shangri-La Like Enigma At Nightfall) », j'ai aussi étudié le concept d'utopie, mais d'une manière différente. Quant à la procédure artistique, il faut savoir que j'ai commencé à travailler sur papier. Puis je me suis rendu compte que ce support me restreignait et que, tech-

niquement, je devais passer à la toile afin de pouvoir traiter plus largement du concept des Houris.

Ainsi, dans mon subconscient, je savais très bien ce que je voulais faire. C'était enfoui en moi et ça me faisait mal : être une femme !

Est-ce votre première exposition individuelle ? Combien avez-vous fait d'expositions en Iran ?

C'est ma première exposition individuelle en Turquie. En Iran, j'en ai fait cinq. Néanmoins, exposer en Turquie c'est un peu différent, l'approche est sans doute plus aisée puisque, en Iran, il y a des lignes rouges qui nécessitent de faire preuve de plus d'imagination et de trouver des échappatoires à votre expression artistique. Il y a des limites et des restrictions. Ici, je suis donc plus libre.



En revanche, les défis ne manquent pas. Par exemple, certains artistes immigrés ont une approche plus orientaliste. Pour ma part, je n'ai jamais voulu acquiescer à une telle identité artistique ni tirer avantage des problèmes sociopolitiques du pays. Ainsi, dans mes œuvres, il y a des femmes en bikini et des femmes voilées. J'ai essayé de donner une place à la dichotomie, aux dilemmes. C'est le cas avec *En attendant le paradis*. Dans la mythologie perse, Anahita, la déesse



de l'eau et de la fertilité, est représentée symboliquement avec deux lions entre ses mains. Pourtant, dans mon œuvre, les visages semblent déshydratés et, paradoxalement, ils dansent malgré la soif. Ainsi, je préfère souligner que j'ai été inspirée par les miniatures iraniennes, mais aussi par les miniatures turques qui se sont mutuellement influencées. Mes œuvres sont aussi emplies d'ironie grâce notamment aux jeux de couleurs et à une mise en scène où tout semble empli de beauté et de bonheur, mais derrière se cachent des fantômes.

* Propos recueillis par le Dr. Hüseyin Latif et Camille Saulas
Photos : Meliha Serbes

Qui est Saghar Daeiri ?

Je suis née à Téhéran en 1985. Âgée de 33 ans, je n'accepte pas d'avoir vieilli. Après des études dans un lycée des beaux-arts en Iran, j'ai été diplômée du département de peinture de l'Université des Beaux-Arts Sooreh, et j'ai immédiatement fait ma première exposition. Cela a marqué le début de ma carrière professionnelle. Je peins depuis aussi longtemps que je me souviens et j'ai toujours abordé les problèmes sociaux. Je me penche principalement sur le concept de « crise » d'identité et sur l'identité sociale « imposée ».

Je suis née pendant la guerre, et cela a façonné ma personnalité, mais a aussi donné un sens particulier à mon art. La guerre continue à me hanter. C'est la raison pour laquelle il y a des femmes camouflées dans mes œuvres. Même après avoir émigré et m'être installée en Turquie en 2012, je n'arrive pas à oublier la part d'amertume que la guerre m'a apportée et je suis consciente que ma génération, celle qui est née pendant la guerre, vit une réelle souffrance ! C'est sans doute pour cela que j'étudie dans mes œuvres les problèmes de société, et pas seulement ceux qui traversent mon pays natal. Mais ceci ne concerne pas seulement la société dans laquelle je suis née. Quelle que soit la société, il existe des paradoxes, une crise d'appartenance et des comportements sociaux qui sont devenus routiniers. Cela a une importance majeure dans mon travail.



Ekin Çankal

Jusqu'où ira le jusqu'au-boutisme ?

Nous naissons et nous mourrons, c'est inéluctable. En revanche, la valeur que la société accorde à la vie humaine évolue au fil du temps.

Aujourd'hui, les droits de l'Homme consacrent le droit à la vie. L'article 2 de la Convention européenne des droits de l'Homme dispose que « Le droit de toute personne à la vie est protégé par la loi. La mort ne peut être infligée à quiconque intentionnellement, sauf en exécution d'une sentence capitale prononcée par un tribunal au cas où le délit est puni de cette peine par la loi ». Cet article oblige donc les États à ne pas provoquer illégalement la mort et à prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger la vie humaine.

Après cette introduction, il est possible de se poser les questions suivantes : « chaque vie est-elle sacrée ? », « à quel point les conventions sont-elles applicables ? » ; « chaque Homme est-il égal ? », etc. En posant ces questions en français, nous retrouvons derrière la

réponse puisque je suis ici obligée d'utiliser le mot masculin « Homme » pour évoquer l'ensemble de la population. Mais peu importe, l'objectif de ce texte n'est pas de réfléchir aux réponses à ces interrogations. En réalité, c'est une nouvelle que j'ai lue sur internet qui m'a poussé à réfléchir sur le droit à la vie.

Raphaël Samuel, un Indien de 27 ans originaire de Bombay, se prépare à poursuivre ses parents pour lui avoir donné la vie. Selon lui, il y a un lien entre mettre des enfants au monde et l'esclavage. Ainsi, il estime que le fait d'avoir des enfants est un acte « égoïste et hypocrite ». Il fait donc partie du mouvement antinataliste.

Il est ici plus facile de débattre que de mettre en pratique la théorie. Obtenir le consentement d'un(e) enfant qui n'est pas encore né(e) n'est pas possible. Ainsi, même si je ne connais pas le droit indien, je pourrais dire qu'engager une telle action contre des parents n'est pas un acte fondé. En revanche, est-il possible de discuter des limites de la marge d'appréciation des parents envers leurs enfants ? On entend souvent dire que nous sommes libres des décisions qui concernent nos vies. Pourtant, par exemple, une enfant circoncise est-elle véritablement libre ou sa situation est le résultat des convictions de ses parents ? Comment est légitimée cette atteinte des parents à l'intégrité physique d'un autre individu même si ce dernier est leur propre enfant ?



Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren

Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Correction : Sati Karagöz • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

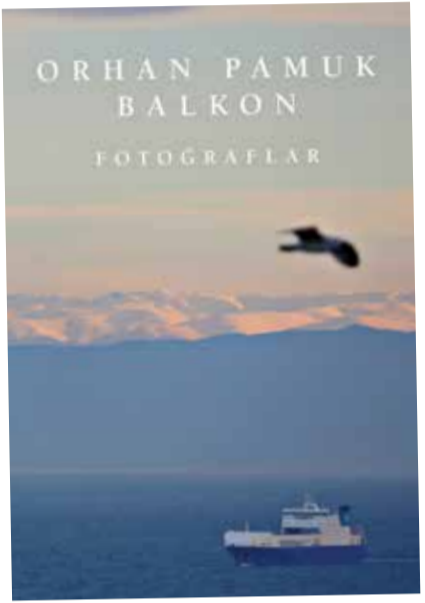
altinfos@gmail.com



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Le 6 février, les invités se bousculaient au dernier étage du centre culturel YapıKredi afin d'assister à la conférence qui précédait le vernissage de l'exposition intitulée « Balkon » de l'écrivain Orhan Pamuk.



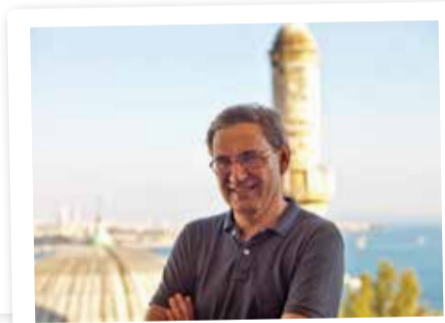
Orhan Pamuk prend des photos depuis qu'il a neuf ans. En novembre 2012, il achète sur la Neuvième avenue de New York un appareil photo professionnel avec téléobjectif et un trépied. De décembre 2012 à avril 2013, il s'installe dans son appartement situé à Cinhan-gir pour l'écriture de son roman. De son bureau où il écrit tous les jours et du balcon qui le jouxtait, il dispose d'une vue magnifique sur Istanbul. La fascination qu'il éprouve pour ces paysages éphémères va l'inciter à les photographier. Il réalisera 8 500 photographies entre décembre 2012 et avril 2013, une période de créativité intense. L'exposition

Istanbul photographié par l'écrivain Orhan Pamuk

Lauréat du prix Nobel de littérature en 2006, Orhan Pamuk retrouve ses lecteurs avec un livre de photos d'Istanbul prises par l'écrivain depuis son balcon. Il immortalise ainsi les paysages de cette magnifique ville, à cheval sur deux continents, traversée par la mer de Marmara, et parsemée d'innombrables minarets et vapurs. « À ceux qui m'interrogeraient sur le pourquoi de ces photos, je réponds que c'est pour les voir imprimées sur support papier et dans un livre », précise Orhan Pamuk. Ces photos sont actuellement exposées au centre culturel YapıKredi sur la célèbre avenue İstiklal et publiées dans le livre « Balkon ».

Balkon comprend une sélection de 600 photographies prises par Orhan Pamuk. « Dans ces paysages, il y a des choses qui reflètent mon état d'esprit et qui révèlent mes sentiments profonds qui sont difficiles à décrire », souligne Orhan Pamuk. Les photos de l'écrivain offrent une vue panoramique sur la ville, le Bosphore, la Corne d'Or, la mer de Marmara, les îles, les montagnes à l'horizon, les navires, les oiseaux, etc. Elles sont magnifiées par des effets de lumière.

Lors de sa conférence, Orhan Pamuk a expliqué que, en prenant et en exposant ces clichés, il avait pour ambition de préserver cette beauté éphémère et de capturer tout ce qui l'entoure afin d'en constituer une sorte d'archives. Il a décrit sa passion pour la photographie d'abord comme une curiosité envers la beauté des paysages qui s'offrait devant ses yeux et, ensuite, pour sauvegarder tout ce qu'il voyait. Cette beauté, que l'écrivain tente de préserver, est clairement visible sur les photographies de l'exposition : les lignes en perpétuelle évolution de la ville et de l'eau, les lignes de la ville industrielle qui se fondent dans le charme de l'Orient sont illuminées de toutes les nuances de rouge, orange, mauve, bleu et gris vif.



L'écrivain s'interroge aussi sur l'envie si intense de dépeindre ces beautés à travers le temps et se demande quelle est la relation entre l'écriture et la photographie. Selon lui, la photo a été un remède contre la frustration qu'éprouvait l'écrivain à décrire par les mots ces paysages : « Je ressentais le besoin de prendre des photos encore et encore de la vue depuis mon balcon, car je trouvais que c'était trop compliqué d'écrire ce que je voyais. En fin de compte, cette démarche m'a conduit à une sérénité et à une introspection. Cela m'a permis de laisser de côté les problèmes matériels au profit de réflexions plus intellectuelles ».

Orhan Pamuk a d'abord hésité à partager ses photographies avec d'autres personnes, mais cinq ans plus tard, alors qu'il sélectionnait ses photos pour le livre *Balkon*, il s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas uniquement de paysages : « chaque photo semblait être devenue un symbole de mon humeur sombre et triste au cours de ces semaines », explique l'écrivain.



Orhan Pamuk est indéniablement un amoureux d'Istanbul, cette ville qui reste une source inépuisable d'inspiration pour l'écrivain. Après ses romans concernant cette ville, il nous présente ses paysages les plus admirables. Dans son livre, son regard se substitue habilement à sa plume pour nous offrir des clichés époustouffants d'Istanbul avec une présentation dans les règles de l'art. Je garderai précieusement *Balkon*.

Le livre *Balkon*

Le livre *Balkon* d'Orhan Pamuk qui fait partie intégrante de l'exposition est publié par Gerhard Steidl, le plus célèbre éditeur de livres photo au monde, situé à Göttingen, en Allemagne. Steidl est notamment connu pour ses percées dans le monde de l'édition de photos au cours des dix dernières années.

Les pages imprimées sur du coton Hahnemühle de 280 gr avec de l'acrylique en aérosol sont exposées mutuellement. Impression quadrichromie et noir cassé sur du papier mat jaune-blanc et à l'encre mate, la couverture en tissu avec photo incrustée, première et dernière pages en fibre de coton, impression spéciale avec nervures et rubans. En outre, 70 photographies grand format imprimées sur toile et le texte de présentation d'Orhan Pamuk sont également présentés au public. L'exposition « ORHAN PAMUK – BALKON PHOTOS » se tiendra jusqu'au 27 avril au centre culturel YapıKredi, sur l'avenue İstiklal.

L'Œdipe aujourd'hui: mythe, structure, nouages

« J'ai trouvé en moi, comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants. »

Ces lignes ont été écrites en octobre 1897 par Sigmund Freud dans l'une de ses correspondances avec Wilhelm Fliess. Ces correspondances ont joué un rôle majeur dans l'élaboration des idées du père de la psychanalyse. De bout en bout, il y tisse et articule ses pensées et fait part de ses évolutions. Cela a contribué à évoquer son désir et a ainsi permis de découvrir le complexe d'Œdipe. Grâce à ses écrits, nous avons une trace de cette théorie qui remonte à la fin du 19ème siècle. Cette découverte de l'inconscient par le biais du complexe d'Œdipe a révolutionné l'histoire de la pensée et la conception de la vie psychique. Donc, c'est une erreur de dire que l'analyse de Freud est une auto-analyse, car il existe un destinataire ainsi

qu'un désir de la part de Freud d'être lu par l'autre et d'obtenir une réponse. Alors, pourquoi évoquer l'Œdipe aujourd'hui? Deux ouvrages ont récemment été publiés sur le sujet. Ils ont été écrits par une très grande figure de la psychanalyse en France, Moustafa Safouan. Ces livres sont intitulés : « *Regard sur la civilisation œdipienne* » (2015) et « *La Civilisation Post-œdipienne* » (2018). L'idée principale est que « loin de se confronter aux choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, les êtres humains ont toujours vécu dans un monde déjà habité par le langage, donc culturellement institutionnalisé. [...] Cette prise dans le langage subvertit si radicalement le statut biologique du sujet parlant qu'elle substitue au caractère naturel du lien entre le besoin et son objet, le concept d'un choix d'objet ». Cela signifie que le fait de parler, et ainsi de transformer en mots et de symboliser les choses, dénature notre rapport au monde. Les mots nous aident à établir une distance entre nous et la réalité insensée,

indicible, voire terrifiante, qui constitue l'inverse de nos rêves.

Il était temps de repenser les changements du monde, des sociétés à partir de ce constat de Freud. Nous ne faisons plus « couple » avec l'autre comme avant. Les familles se construisent par des références multiples et non uniquement en faisant référence à la religion, aux structures institutionnelles. Se lier à l'autre et le supporter est de plus en plus difficile.

Pourtant, l'accès au monde et aux autres n'a jamais été aussi facile, mais cela reste virtuel. Notre solitude ontologique s'illustre parfaitement lorsque l'on évoque les individus face à leurs écrans devant des séries de Netflix. La subversion de la tragédie (religieuse, historique, etc.) n'est pas non plus un pur bonheur.

Qu'avons-nous à dire de notre tragédie post-œdipienne?

Voilà une occasion d'en apprendre davantage et de découvrir la psychanalyse. Un colloque international de psychanalyse va être organisé au Lycée Notre-Dame de Sion, le 9 mars prochain, par l'UFR de psychologie de l'Université Istanbul Arel. Étant même membre du comité d'organisation, il sera réalisé en partenariat avec l'Université Sorbonne Paris Cité-Paris Diderot et Alfapsy, associé à WPA (World Psychiatric Association). Pour plus d'informations, je vous invite à consulter ce site :

oedipus.arel.edu.tr

* Ceylin Özcan



Vincent de Lavenère : « Il faut d'abord donner pour avoir du plaisir »

Le 23 février, le lycée Notre-Dame de Sion a eu le plaisir d'accueillir Vincent de Lavenère, le pionnier de la jonglerie musicale, pour un spectacle de jonglerie champêtre qui a entraîné avec enchantement et poésie le public dans l'univers du « chant jonglé ». Diplômé du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (France) et récipiendaire d'une médaille de bronze au Festival mondial du cirque de demain (Paris), ce jongleur hors-norme et d'une virtuosité déconcertante a accepté de nous parler de son parcours et de sa démarche artistique innovante.



Qui est Vincent de Lavenère et quel est votre parcours ?

Je viens d'une famille de vignerons du sud-ouest de la France. J'ai commencé l'école du cirque avec mon oncle qui était prêtre. Celui-ci a monté une école de cirque, le « Pop circus », situé à Auch. Bien que cela soit une école d'amateurs, elle a formé beaucoup d'élèves qui sont par la suite rentrés dans les écoles nationales supérieures. Après cette école, je suis moi-même rentré à l'école normale supérieure, le CNAC (Centre national des arts du cirque). Cette formation dure cinq ans et a pour but de renouveler l'image du cirque traditionnel en y apportant une touche de contemporain, mais aussi en faisant de l'artiste du cirque un auteur de sa performance. Ceci explique le fait que je suis l'auteur de mes prestations. Artistiquement, c'est plus intéressant, mais intellectuellement c'est plus difficile. Comme toutes les disciplines artistiques, le jonglage en lui-même a peu d'intérêt. Ce qui est intéressant c'est ce que l'on exprime par le jonglage.

Après avoir travaillé l'acrobatie, la danse, les cascades, les équilibres sur le fil, j'ai choisi le jonglage, car cette discipline artistique m'offre une grande liberté.

Au fil des années, je me suis rendu compte que c'était intéressant de fermer les yeux face à un jongleur et de l'écouter. Tous les jongleurs me disaient que j'étais fou et que la seule chose qui était importante c'était d'impressionner le public en jonglant avec le plus de choses possible. Mais selon moi, ça

ne marche que trois ou quatre minutes. Après l'effet s'essouffle. Il faut donc trouver autre chose pour retenir l'attention du public. Comme j'aime beaucoup la musique, j'ai constaté que le jongleur avait un rythme et j'ai décidé de jouer avec une alternance de balles sonores et de balles classiques. Ce fut le début de la véritable aventure.

Mais derrière cette prestation de jonglerie musicale, il faut savoir qu'il y a une véritable réflexion. Je donne d'ailleurs des conférences en France sur ce processus artistique. Outre mes spectacles, j'enseigne dans les écoles normales supérieures ainsi que dans les écoles amateurs. Vous l'aurez donc compris, les études me passionnent et j'ai découvert ceci lorsque j'ai créé une école de cirque



qui compte 300 élèves et dont j'ai été le directeur artistique et l'enseignant des futurs formateurs.

Je pense que plus le temps va passer, plus je me consacrerai à l'enseignement. **Qu'est-ce que cela représente et implique d'être un jongleur à notre époque ?**

Tout d'abord, c'est un métier peu reconnu et le jongleur, peu importe son talent, reste relativement inconnu. Cela me permet de rester humble et ancré à la réalité. Aussi, être jongleur, ce n'est pas être comédien. Il est extrêmement difficile de vivre de son art. Très concrètement, c'est un métier précaire. C'est donc une profession extrêmement difficile, mais c'est un métier que j'aime.

Qu'est-ce que vous désirez apporter à votre public ?

Je veux leur donner de la joie et du plaisir qui reposent sur un travail titanesque sans qu'ils s'en rendent compte. Je désire les emmener dans un univers où ils sont heureux et dans lequel, à travers la musique, ils écoutent la jonglerie. Ce mot, « écoute », est primordial. Si l'on s'écoutait tous, on se comprendrait mieux. L'idée ce n'est pas de faire comprendre aux gens quoi que ce soit, mais simplement les amener à écouter. Mais avant tout, je veux contribuer à leur bonheur. C'est simple, mais c'est ça réussir sa vie, et non avoir de l'argent à ne plus savoir qu'en faire.

Vous êtes-vous lancé dans les arts du cirque par choix ? Aviez-vous une prédisposition ?

J'aimais mon oncle. S'il avait été musicien, je serais certainement devenu musicien. Donc, quand j'ai commencé, je ne pensais pas en faire ma profession. Comme pour tous les métiers, les choses se sont installées doucement. Au début, j'aimais seulement jongler. Par la suite, j'ai commencé à rencontrer des gens qui m'ont proposé des projets et peu à peu les choses se sont installées.

Quelles sont vos qualités qui vous ont permis de faire ce métier et d'en arriver aux prestations que vous offrez avec générosité à votre public ?

Je ne sais pas. C'est quelque chose que l'on acquiert avec le temps et l'expérience, mais j'avais certainement des qualités qui m'ont permis d'aimer la jonglerie.



Je ne sais pas non plus vraiment quel a été mon moteur. Mais j'ai toujours aimé apporter de la joie tout en me faisant plaisir.

Par ailleurs, je suis quelqu'un de très optimiste tout en étant un rêveur. L'intuition a donc été très importante.

Quel mot choisiriez-vous pour qualifier votre philosophie ?

Je pense qu'il y en a deux : donner et plaisir. Il faut d'abord donner pour pouvoir avoir du plaisir dans ce que l'on fait, tant sur le plan artistique, intellectuel, que spirituel.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Saulas



Notre-Dame de Sion AGENDA CULTUREL Mars 2019

Pierre Réach, pianiste
Jeudi 7 mars à 19h30



Master Classe de Bruno Rigutto
Mercredi 13 mars à 15h00



Bruno Rigutto, pianiste
Jeudi 14 mars à 20h30



Écrivains, musiciens et artistes face aux Tanzimat (colloque)
Vendredi 15 et samedi 16 mars



Maria Gessler, soprano
Jeudi 21 mars à 19h30



Metin Ülkü, pianiste
Jeudi 28 mars à 19h30



Pour plus d'informations concernant ces artistes, consultez notre Agenda Culturel en ligne :

<http://www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel->



Lycée Notre-Dame de Sion
Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye
34373 İstanbul Tel : (0212) 219 16 97





Mine Çerçi

La rencontre de Taner avec des demi-masques (3)

Ayşegül Yüksel, la dramaturge et théoricienne du théâtre, dans son livre sur Haldun Taner, décrit comment ce dernier utilise les éléments de la forme traditionnelle du théâtre dans sa pièce « *Je ferme les yeux et je fais mon devoir* ». Évoquant les deux personnages principaux de cette pièce, Yüksel précise Vicdani est créé comme « Karagöz » et Efruz comme « Hacivat », les personnages principaux du théâtre d'ombres. Yüksel souligne aussi que le conteur nous rappelle « meddah » de l'ortaoyunu, théâtre comique et improvisé qui se joue au milieu du public et qui est accompagné de musiques, de chansons et de danses. Sevda Şener, qui fait partie des fondateurs des études théâtrales en Turquie, explique dans son article « *Molière et la comédie turque* » comment la forme traditionnelle de la comédie turque est, à l'origine, construite sur les défauts physiques sans prendre en compte les raisons spirituelles, intellectuelles ou sociales de ces défauts. Elle cherche chez le public le rire immédiat, le côté carnavalesque. Şener la compare à la comédie occidentale qui s'adresse plutôt à l'intellect du public en soulignant la dimension tragique de ses personnages. À la fin de son article, elle précise comment la comédie turque, sous l'influence de Molière, doit évoluer en équilibre entre le rire et la pensée ou, en d'autres termes, entre sa forme occidentale et orientale.

Quant à Haldun Taner, il recherche cet équilibre entre les différentes formes de comédies dans « *Je ferme les yeux et je fais mon devoir* ». D'une part, il utilise le côté carnavalesque des formes traditionnelles du théâtre grâce aux jeux de mots, au langage et à la structure des dialogues qui sont rythmés ou qui comportent des rimes nous rappelant ainsi Karagöz-Hacivat et le meddah. C'est cette musicalité, le sens du rythme et l'absence de sens des jeux de mots qui créent le rire immédiat et portent le public. D'autre part, Taner invite le public à réfléchir à la situation en Turquie. Il offre même un panorama de son histoire comme un théâtre documentaire à travers le récit et le conteur.

La vie de Vicdani dure 90 ans, ce qui correspond à la naissance et à l'histoire contemporaine de la Turquie moderne. Le personnage de Vicdani, comme pour les personnages de la comédie occidentale, devient victime de son propre défaut, avance vers une fin tragique. En se tournant de nouveau vers la réflexion de Şener, Vicdani n'est pas seulement une figure d'une comédie carnavalesque qui célèbre la vie et revivifie l'individu opprimé par un système et les règles de la société. C'est aussi une comédie qui incite le public à penser à ses propres défauts afin de protéger l'ordre et le bon fonctionnement de la société.



Sirma Parman

La femme, une performance artistique

L'art est un domaine social où l'on peut indirectement observer les conflits qui traversent la société ainsi que la pression sociale. Chaque artiste expose son identité et ses réflexions sur la société dans l'art. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'il existe de grandes différences entre les artistes françaises et turques. Aujourd'hui, les femmes doivent encore faire face à de nombreux problèmes liés à l'identité et aux rôles qui leur sont attribués par la société et la culture. De plus, peu importe le pays, le problème de la représentation féminine dans le milieu artistique persiste.



En Turquie, la situation est différente. Certes, il existe une forte inégalité entre les femmes et les hommes. Pire, de nombreuses femmes sont assassinées et les crimes d'honneur augmentent. Dans les villes conservatrices en particulier, le harcèlement sexuel ainsi que la violence envers les femmes sont des événements quotidiens. En outre, les lois concernant les droits des femmes ne sont pas dissuasives. Néanmoins, dans la sphère artistique, les femmes ont toute leur place. En Turquie, de nombreuses femmes se sont lancées dans l'art par besoin de s'exprimer pour résister aux injustices et aux inégalités sociales.

Le même phénomène existe aussi certainement en France, tout comme les critiques envers la culture française et la bourgeoisie de Louise Bourgeois. Les artistes françaises d'origine algérienne ou maghrébine en général abordent des sujets différents, car elles sont issues de l'immigration. Elles explorent donc des paradoxes identitaires en tant qu'Algé-

riennes, Africaines et Françaises.

Ayant quitté l'Algérie pour vivre en France, l'artiste Zineb Sedira s'interroge sur son identité, son histoire familiale, le sens du lieu et de la langue maternelle ainsi que sur la perte d'identité culturelle. Il ne fait aucun doute que les artistes contemporaines, peu importe d'où elles viennent, utilisent l'art pour évoquer leurs propres histoires et identités. Le genre social est une représentation sociale. En effet, le genre social est l'ensemble des attitudes et des comportements déterminés par une société pour distinguer les hommes des femmes. Ainsi, cet aspect est toujours abordé par les artistes, mais cette réflexion varie selon notamment le style de l'artiste, les matériaux utilisés, etc. Judith Butler a développé l'idée que l'on n'est ni femme ni homme, mais que l'on joue le rôle intériorisé et associé à notre genre. Le genre devient alors une performance artistique.

Les artistes françaises d'origine algérienne ou nord-africaine explorent la femme différemment, tout en adoptant une démarche artistique plus engagée que les artistes françaises. En examinant les œuvres de l'artiste française d'origine algérienne Zineb Sedira, on remarque que les sujets sur la perte de l'identité et l'immigration sont primordiaux dans son art. En tant que femme qui connaît très bien l'Algérie, la France et l'Angleterre, où le rôle d'une femme diffère, Sedira explore les traditions transmises de mère en fille. Dans le vidéo « Langue Maternelle » (2002), Sedira est avec sa mère. L'une parle l'arabe tandis que l'autre (Sedira) parle dans sa langue maternelle, l'anglais, tout en servant d'interprète. C'est parce que sa famille a quitté l'Algérie par bateau dans de très mauvaises conditions pour vivre à Paris que ses œuvres touchent au sujet de l'immigration. La mer se transforme en une métaphore dans le travail de l'artiste transnationale.



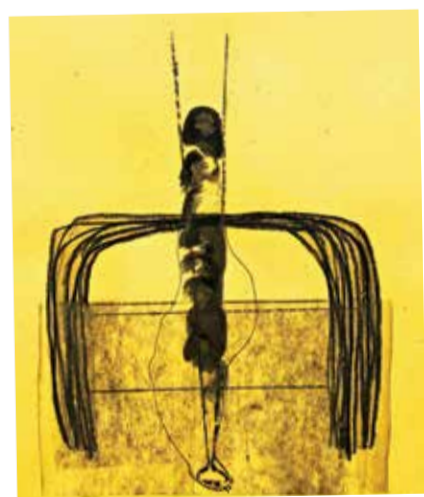
Agenda culturel

Concert : Chœurs de l'Armée rouge

Le 10 mars, 14h et 18h

Istanbul, salle de concert Cemal Reşit Rey

Pour célébrer l'année culturelle turco-russe, la plus grande académie de Chants de Russie donnera deux concerts exceptionnels le 10 mars avec une équipe de 120 personnes comprenant les membres de la chorale et de l'orchestre, mais aussi les danseurs et les solistes.



Exposition personnelle de Hüseyin Emre Birinci – « Chose »

Jusqu'au 15 mars

Istanbul, Lycée Saint-Joseph

Le lycée Saint-Joseph présente l'exposition personnelle de Hüseyin Emre Birinci intitulée « Chose ». Celle-ci rassemble les dessins à techniques mixtes et les

Mars 2019

séries d'assemblages sur du bristol, des plaques de cellulose et de PVC. L'exposition questionne les relations entre le corps, la sainteté et le pouvoir.

Adaptation musicale : « Un étrange voyage » de Nazım Hikmet

Le 21 mars, 19h

Institut français d'Istanbul

Redécouvrez le poème d'amour de l'auteur turc Nazım Hikmet, « Un étrange voyage », grâce à la voix du comédien français Julien Allouf et au son de la guitare du musicien hongrois Csaba Palotai.



Exposition photographique – rétrospective de Cafer Türkmen : Paysages humains d'Istanbul et Anatolie dans les années 1950

Jusqu'au 26 mars

Istanbul, Lycée Sainte-Pulchérie

La rétrospective de Cafer Türkmen, organisée par le Lycée Sainte Pulchérie en collaboration avec l'IFSAK (Association des amateurs de photographie et de cinéma), vous propose de découvrir le travail de ce pionnier de la photographie documentaire et de la nature.